

consacra le nom d'une amitié perpétuelle entre ses disciples, en leur distribuant le pain. Par conséquent, il ne convient pas de rompre ce qui servirait entre amis à cimenter leur liaison. » (Chil. I, cent. I.)

Il y a dans Don Quichotte un mot sublime sur le pain : « Heureux celui qui, recevant son pain du ciel, ne doit de reconnaissance qu'au ciel même. » (Partie III, chap. LVIII.)

Salem apponito. « Sers le sel, n'oublie pas le sel. »

« Pour avertir qu'on doit assaisonner toutes les affaires d'équité; car le sel conserve tout ce qu'il pénètre, et il tire sa substance de deux choses très-pures, l'eau et l'anertume. » (Chil. I, cent. I.)

Vinum caret clavo. « Le vin manque de verrou. »

Ponmoi? Parce que l'ivresse ne permet de rien dire ni de rien faire avec prévoyance et avec modération. » (Chil. II, cent. III.)

Qui lucerna egent infundunt oleum. « Ceux qui ont besoin d'une lampe y versent de l'huile. »

Mot d'Anaxagore relaté par Plutarque dans sa Vie de Périclès. (Chil. IV, cent. III.)

Devenu vieux, et se voyant pauvre, infirme, abandonné, Anaxagore avait résolu de se laisser mourir de faim. Périclès, son élève, tout entier aux affaires publiques, négligeait depuis longtemps de le visiter. Il court en toute hâte chez le philosophe. « Vivez! lui dit-il. Vos bons avis me sont plus que jamais nécessaires. Notez point à la république son plus fidèle conseiller. » Anaxagore mourut soulevé péniblement la tête : « O Périclès! ceux qui ont besoin d'une lampe n'oublient point d'y mettre de l'huile. »

Widit inanimis quum mala scrire. « Rien de plus vain que de vouloir beaucoup. »

Proverbe dirigé contre ceux qui présentent beaucoup d'apprentis plutôt que de bien savoir ou d'acquiescer des connaissances utiles.

Althée, au livre VIII, les paroles sur les vaines dans la bouche d'Hippon, surnommé l'Althée : « Croyez qu'il n'y a rien de plus vain que de beaucoup savoir. » On attribue la même pensée à Émon. (Chil. IV, cent. VII.)

Ménandre n'était point de cet avis : « Rien de plus agréable, dit-il, que de savoir beaucoup. » (Æragm. poetarum grecorum, in-4°, p. 789.)

Erastus tenet sapientes. « Sages par la barbe seulement. »

Qui? Les philosophes, les sophistes. Qualification proverbiale, lorsqu'on n'avait du philosophe que la barbe et le manteau. Plutarque l'emploie quelquefois dans ses *Propos de table*. Horace y fait allusion, quand il dit : « Dans le temps que Sertinius, m'ayant con-

solé, m'ordonna d'entretenir une longue barbe, à la manière des sages. » (*Satires*, II, 1.) L'ancien plaisait également les philosophes sur l'ampleur touffue de leur barbe. Bogaos, dans l'*Épique*, dit : « Si l'on fait mesurer un philosophe par la barbe, les premiers qu'on honore, ce seront les boucs. » On raconte, à bon droit, cet adage contre ceux qui font consistant, non dans l'esprit ou dans les mœurs, mais dans l'ajustement du corps, toute la régularité de leur vie. » (Chil. I, cent. I.)

Le passage du dialogue de Lucien que rappelle Erasme est celui-ci : « Divels soutenaient, dit Lycinus, qu'il était indispensable à un philosophe d'avoir un extérieur vénérable, de jouir de toutes les facultés naturelles, et surtout de porter une barbe large et profonde qui puisse inspirer de la confiance à ses disciples. Comme son adversaire avait railé son menton dépourvu de barbe, Bogaos répondit avec plaisir qu'on s'il fallait juger des philosophes à la barbe, la préférence était due aux boucs. »

Cædium medicatum. « Un chaud mençoigne. »

Chaud, pour audacieux et impudent, comme l'enseigne Plaute dans le *Revenant* : « Par Hercule! un chaud mençoigne, c'est un excellent mençoigne que j'ai ouï dire. Paroles qu'on honore, ce sont les boucs. » On raconte, à bon droit, cet adage contre ceux qui font consistant, non dans l'esprit ou dans les mœurs, mais dans l'ajustement du corps, toute la régularité de leur vie. » (Chil. I, cent. I.)

Épiscyphaire. « Boire à la manière des Scythes. »

Adage des Lacédémoniens pour exprimer que c'est boire avec excès que de boire le vin pur. Athènes, au livre X, rapporte, dit-il, près Hérodote et Chamelonte, que le roi de Sparte Cléomène, dans une débauche de table avec des Scythes, voulait boire le vin pur, selon leur coutume, fut tout à coup saisi de folie furieuse, ainsi que l'affirment les Spartiates. »

Les Thraces, du reste, avaient, à ce sujet, tout aussi mauvais usage que les Scythes. L'Amysis était chez eux une coupe énorme, qu'on buvait, ou plutôt qu'on transvasait dans l'estomac, d'un seul trait et tout d'une haleine, en effleurant à peine du bout des lèvres le bord de la coupe.

Les Grecs, malheureusement, n'enrent aucun plus rien à reprocher aux Thraces ni aux Scythes; et les Romains, qui devaient les efforts de leur tour dans ce genre de débauche, purent dire d'une coupe raisonnée : *Percipere, boire à la grecque, c'est-à-dire outre mesure.*

Érasme (Portrait D'), par Holbein. Les premiers artistes des Pays-Bas, du temps d'Érasme, ont fait le portrait de cet homme célèbre. Quentin Metsys, le maître d'Anvers, se lia d'amitié avec lui, et, non content de l'avoir peint à l'huile, frappa en son honneur une médaille, en 1519. Albert Dürer a gravé, en 1528, un portrait de son visage en pied et dans l'attitude d'un homme qui réfléchit à ce qu'il va écrire; mais, d'après ce que nous apprend le philosophe lui-même, ce portrait n'était pas ressemblant.

C'est à Holbein que nous devons les meilleurs portraits d'Érasme. Le plus célèbre est celui que l'illustre écrivain envoya à son ami Thomas Morus, en 1525, comme une preuve du talent d'Holbein et comme recommandation pour l'artiste, qui projetait alors de faire un voyage en Angleterre. Thomas Morus répondit : « Votre peintre, mon cher Erasme, est un admirable artiste; mais je crains bien qu'il ne trouve pas en Angleterre les ressources et les travaux qu'il espère. Quoi qu'il en soit, je ferai tout ce qu'il me sera possible pour qu'il n'y soit pas inoccupé. »

Le docteur Waagen pense que le portrait d'Érasme envoyé à Morus est celui qui fait partie aujourd'hui de la riche collection de lord Radnor, à Longford-Castle; il est daté de 1523. Les tons des chairs de ce portrait sont clairs et dorés. On ne saurait trop admirer, dans cette peinture, la finesse de la pression et l'exécution magistrale des moindres détails. Erasme y est représenté à mi-corps et de trois quarts, coiffé d'une toque de son modèle, il a le nez garni de favoris. On connaît plusieurs répétitions de ce portrait, avec ou sans changements; c'est aussi le portrait qui a été le plus souvent gravé; il l'a été notamment par Lucas Vorsorman, O. König, Lechmann, W. Warshall, Pierre Philippe, P. van Gunst, H. Bary, P. Schenck, W. Vaillant, etc.

Le Louvre possède un autre beau portrait d'Érasme, par Holbein; le philosophe, vu de profil, la tête légèrement inclinée, les yeux baissés, est occupé à écrire; il porte une toque et un vêtement noirs. Ce portrait, qui a figuré dans la collection de la famille Newton et dans celle de Charles Ier, roi d'Angleterre, fut donné à Louis XIII par son dernier. Il a été gravé par Dequeuvilliers, François, Richard, Félix Braquemond, J.-J. Rieter, etc. Des répétitions ou copies de cette peinture se voient au musée de Bâle, à Hampton-Court, au Belvédère de Vienne, etc. Dans ces portraits de profil, comme dans ceux de trois quarts, Holbein n'a pas seulement réussi à rendre exactement l'extérieur de son modèle, il a, en quelque sorte, traduit l'âme, le génie, ce qui est l'âme d'un excellent livre sur le peintre holois (Holbein und sein Zeitalter; Leipzig, 1868, 2 vol. in-8°), et dit du portrait qui est au musée de Bâle : « Erasme nous apparaît là dans toute sa réalité : corps de faible complexion, traits finement indiqués et pourtant caractéristiques, qui accusent un esprit élevé et original; lèvres supérieures accentuées qui révèlent des goûts délicats; bouche fermée, dénotant une intelligence sérieuse et compréhensive; front plissé entre les sourcils; yeux bleus, au regard tranquille et profond... Comme il se sent dans son élément naturel, il se trouve dans les mains, admirablement peintes, sont pour ainsi dire parlantes. Tout, dans ce portrait, annonce un homme à l'imagination puissante, à la réflexion profonde, au raisonnement solide. » N'oublions pas le beau portrait d'Érasme, gravé à l'eau-forte par Van Dyck, probablement d'après le tableau enlevé à Morus.

ÉRASME DE JEAN (en latin *Erasmus Johannis*), théologien hollandais qui vivait vers la fin du xv^e siècle. C'était un homme d'une vaste érudition, particulièrement versé dans la connaissance de l'hébreu. Il corrigea la version de Tremellius et de Junius sur les prophètes. Forcé de quitter la Hollande parce qu'il avait embrassé les doctrines unitaires, il se retira en Pologne, puis en Transylvanie, où il fut nommé ministre de Claudiopolis. Là il eut pour élève Socin une interminable discussion sur la préexistence du Fils de Dieu. Il admettait cette préexistence, contrairement à Socin. Inutile d'ajouter qu'ils ne changèrent de sentiment ni l'un ni l'autre; au contraire, Erasme resta convaincu qu'il l'avait emporté sur son adversaire, tandis que Socin pensait la même chose pour son propre compte.

ÉRASMINE, IENNE adj. (é-ra-smi-nien, iè-ne — du nom d'Érasme). Qui est propre à Érasme; *La castitété érasminienne*. On dit aussi ÉRASMIN.

ÉRASMITE. — Philol. Prononciation érasminienne. Prononciation du grec encore suivie en France, et qui fut introduite par Erasme. Il se dit par opposition à la prononciation rouennaise, qui est celle des Grecs modernes.

ÉRASME, s. m. Partisan du système de prononciation adopté par Erasme. On dit aussi ÉRASMITE.

ÉRASMO (SANTO-), le de l'Adriatique, dans les lagunes de Venise, province et de 3 kilom. N.-E. de Venise, à l'E. du Lido. Elle donne son nom à la plus petite des cinq entrées des lagunes praticables seulement pour les petits bâtiments.

ÉRASO (Benito), général carliste espagnol, né à Barreizin, dans la Navarre, en 1789, mort à Bayona le 22 septembre 1839. Il combattit en 1809 à Salado, fut élu membre de la junte de Navarre en 1821 et rassembla une troupe de 800 hommes, qui fut le noyau de l'armée de la foi. Il se retira après le rétablissement du pouvoir absolu en 1830 et obtint le grade de colonel. En 1833, il fut un des premiers à proclamer Charles V et forma une petite bande. Avant mis le pied sur le territoire français, il fut pris, mais parvint à s'échapper, devint maréchal de camp, puis général de don Carlos en Navarre, fit une expédition en Castille, et mourut des suites d'une chute de cheval.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

Érasme nous apparaît là dans toute sa réalité : corps de faible complexion, traits finement indiqués et pourtant caractéristiques, qui accusent un esprit élevé et original; lèvres supérieures accentuées qui révèlent des goûts délicats; bouche fermée, dénotant une intelligence sérieuse et compréhensive; front plissé entre les sourcils; yeux bleus, au regard tranquille et profond... Comme il se sent dans son élément naturel, il se trouve dans les mains, admirablement peintes, sont pour ainsi dire parlantes. Tout, dans ce portrait, annonce un homme à l'imagination puissante, à la réflexion profonde, au raisonnement solide. » N'oublions pas le beau portrait d'Érasme, gravé à l'eau-forte par Van Dyck, probablement d'après le tableau enlevé à Morus.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté d'Heidelberg. Comme il n'était pas moins versé dans la théologie que dans la médecine, il fut envoyé au colloque de Maulbrun avec les théologiens du Palatinat. Il vint, en 1578, occuper la chaire de médecine de la faculté de Bâle, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort.

ÉRASO (Benito), général carliste espagnol, né à Barreizin, dans la Navarre, en 1789, mort à Bayona le 22 septembre 1839. Il combattit en 1809 à Salado, fut élu membre de la junte de Navarre en 1821 et rassembla une troupe de 800 hommes, qui fut le noyau de l'armée de la foi. Il se retira après le rétablissement du pouvoir absolu en 1830 et obtint le grade de colonel. En 1833, il fut un des premiers à proclamer Charles V et forma une petite bande. Avant mis le pied sur le territoire français, il fut pris, mais parvint à s'échapper, devint maréchal de camp, puis général de don Carlos en Navarre, fit une expédition en Castille, et mourut des suites d'une chute de cheval.

ÉRASTE ou ERASTH (Thomas LIEBER, dit), célèbre médecin, théologien et philosophe allemand, né à Auggeren (marquisat de Baden-Dourlach) en 1523, mort à Bâle en 1583. Une infirmité, qui consistait en une paralysie de la main droite, et la pauvreté de sa famille, semblaient devoir l'empêcher de cultiver les dispositions que la nature lui avait données pour la culture des lettres. Lorsqu'un ami pourvut à ses besoins et lui apprit, à force d'exercices, à écrire fort bien de la main gauche. Il commença l'étude de la médecine en 1540, à l'Université de Bâle, où il faillit mourir de la peste. Il passa ensuite en Italie, séjourna neuf ans à Bologne, où il prit le grade de docteur, puis revint en France, où il obtint la chaire de médecine de la faculté